

Richard Wagner

*L'Anneau
du Nibelung*

texte traduit par
Henri Christophe

SYMÉTRIE

Symétrie

30 rue Jean-Baptiste Say
69001 Lyon, France
contact@symetrie.com
www.symetrie.com

ISBN 978-2-36485-026-2

dépôt légal : janvier 2015
© Symétrie, 2015

Crédits

illustration de couverture : Hans Thoma (1839-1924), *Siegfried und Mime* (1877)

conception et réalisation : Symétrie

impression et façonnage : Standartų spaustuvė,

Vilnius, Lituanie, www.standart.lt, info@standart.lt

Traduire Wagner en français, hier et aujourd'hui

AVANT D'ÊTRE MUSICALE, l'influence de Richard Wagner en France fut littéraire. Si son théâtre, entièrement de sa plume, offrait aux agents de la création lyrique un modèle de symbiose, ses idées sur l'art séduisirent les hommes de lettres. À partir de 1850, Gérard de Nerval prit la tête des enthousiastes. Wagner réhabilitait le rôle du poème dans l'inspiration musicale, ce qui ne pouvait que séduire la génération des Parnassiens. Quant aux qualités spécifiques que déployait sa musique, elles bouleversèrent les jeunes disciples de Mallarmé en accélérant dans leurs rangs le rejet de la métrique classique et l'avènement du vers libre, sur le modèle de la mélodie continue.

On accéda d'abord à la musique de Wagner aux concerts où étaient programmées ouvertures et marches extraites de ses opéras. Les trois soirées organisées par le compositeur au Théâtre-Italien en janvier-février 1860 émerveillèrent Charles Baudelaire qui n'hésita pas à prendre position dans la *Revue européenne* le 1^{er} avril 1861, juste après l'échec de la première apparition scénique de Wagner avec *Tannhäuser* à l'Opéra de Paris. À partir de l'année suivante, la programmation militante de Jules Pasdeloup (aux Concerts populaires), suivi par Charles Lamoureux et dans une moindre mesure par Édouard Colonne, maintint chaque année la présence de l'art wagnérien à Paris, tandis que l'exacerbation du patriotisme dans la société française, face à un compositeur associé à l'unité allemande triomphante, faisait avorter les projets scéniques.

WONGLINDE

Il veut jouer avec nous ?

WELLGUNDE

Plaisante-t-il ?

ALBERICH

Que vous êtes belles
dans ce scintillement !
Que mon bras aimerait
enlacer l'une de vous, mes graciles,
si elle daignait descendre !

FLOSSHILDE

À présent, je ris de nos craintes :
l'ennemi est épris !

WELLGUNDE

L'hurluberlu lubrique !

WONGLINDE

Faisons sa connaissance.

ALBERICH

Celle-ci s'incline.

WONGLINDE

Eh bien, approche-toi.

ALBERICH

Vilaine roche
si lisse et qui glisse !
Je dévisse !
Impossible de m'agripper
à cette glabre glaise !
L'eau me monte au nez
et me fait éternuer !

Aucun être joyeux
n'en jouira,
aucun être heureux
ne s'auréolera
de sa splendeur.
Qui le possède,
le souci l'écrasera.
Qui ne l'a pas,
l'envie le dévorera.
Chacun convoitera ses faveurs,
nul n'en tirera
le moindre bénéfice.
Son possesseur
le détiendra sans profit,
et sera la cible
des seuls assassins.
Promis à la mort,
perclus de peur,
le couard
toute sa vie
périra à petit feu,
maître de l'anneau
et son valet,
jusqu'à ce que ma main
détienne de nouveau
ce qu'on m'a volé !
C'est la bénédiction
qu'au comble de sa détresse,
le Nibelung adresse
à son anneau.
Garde-le donc,
veille bien sur lui !
Ma malédiction,
tu n'y échapperas pas !

LOGE

As-tu entendu
son salut ingénu ?

C'en est donc fait
des dieux éternels
depuis que tu as engendré
ces loups sauvages de Wälsung ?
Je l'ai dit.
Ai-je vu juste ?
La famille sacrée,
majestueuse, ne compte pour rien !
Tu rejettes tout
ce que tu respectais autrefois,
tu déchires les nœuds
que toi-même tu avais noués,
tu lèves, le rire aux lèvres,
la caution céleste
afin qu'à sa guise,
impunément,
puisse agir le couple
outrageant de jumeaux,
fruit effronté
de ton infidélité...
Qu'ai-je à porter plainte
au nom de l'hymen, de serments,
puisque toi le premier,
tu y faillis !
L'épouse constante,
tu l'as constamment trompée !
En chaque vallon,
à chaque sommet
ton regard concupiscent
scrutait l'occasion
de saisir les délices
du caprice
et, ricanneur,
de railler mon cœur.
J'ai dû tolérer, attristée,
que tu partes au combat

ACTE I

Scène 1

Dans la forêt, une caverne au premier plan.

MIME

Effort sans effet !
Peine perdue !
La meilleure épée
que j'aie jamais forgée
tiendrait bon
dans la poigne des Géants,
mais le garnement
pour qui je l'ai façonnée,
il la plie et la brise
comme une babiole pour enfant !
Il existe une épée
qu'il ne casserait pas.
Les morceaux de Notung,
il ne les fracasserait pas
si je réussissais à reforger
ce que tout mon art
échoue à rassembler.
Si je savais la souder
pour cet intrépide,
le salaire de ma honte
me serait assuré !
Fafner,
le féroce dragon,
campe
dans la sombre forêt.
De toute la terrible masse
de sa carapace,
il veille
sur l'or des Nibelung.

Quel malheur que tu te sois
approchée de cette maison !

BRÜNNHILDE

Silence, misérable !
Jamais tu n'as été sa femme !
Comme maîtresse tu l'as captivé.
Son épouse, c'est moi !
C'est à moi qu'il a juré
une foi éternelle,
bien avant de t'avoir vue.

GUTRUNE

Maudit Hagen !
Quel malheur que tu m'aies
conseillé le philtre
qui lui a ravi son mari !
Hélas ! Soudain je comprends :
c'était Brünnhilde, l'aimée
que par ce philtre
il devait oublier.

BRÜNNHILDE

Amassez
de belles bûches
au bord du Rhin.
Que le feu s'élançe,
haut, éclatant,
qu'il dévore
le noble corps
du sublime héros !
Amenez ici son destrier,
qu'il suive avec moi le héros !
Partager la gloire suprême
du guerrier
est l'unique désir de mon corps.
Accomplissez
le vœu de Brünnhilde !